

Ceci fait partie de la série

L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

De

James Thompson

Ecouter la Parole de Dieu

4.12–13

“Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu’aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur. Il n’y a aucune créature, qui soit invisible devant lui : tout est mis à nu et terrassé aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte” (4.12–13).

Ce très beau passage fut adressé à une Eglise fatiguée. Il vient à point nommé dans cette exhortation adressée à une communauté au bout du rouleau. L’auteur a tout d’abord encouragé ses lecteurs à rester fidèles face à la tentation d’abandonner ; puis, il leur montre l’importance de la parole de Dieu pour faire face à leur situation.

Ces pensées peuvent paraître étranges pour nous qui cherchons le moyen de réveiller une Eglise tombée dans la léthargie. L’enthousiasme manifeste de l’auteur à l’égard de la Parole de Dieu paraît naïve aux yeux de beaucoup de chrétiens d’aujourd’hui. Nombreux sont ceux qui pensent que la Parole de Dieu, loin d’être la solution pour une Eglise qui se meurt, est plutôt la cause de cet état. En parvenant à l’âge adulte, les croyants sont nombreux à s’imaginer qu’ils sont vaccinés en ce qui concerne la Parole de Dieu. Si les croyants pensent trop souvent que la Bible est un livre ennuyeux, certains ont peut-être une part de responsabilité dans ce fait. Trop souvent la Bible est un livre relié en noir avec les mots “La Sainte Bible” en gros caractères dorés

écrits sur la couverture. Puis, nous ouvrons le livre et découvrons un texte imprimé en caractères microscopiques dont chaque phrase est numérotée. Une mise en page qui détruirait immédiatement l’attrait du meilleur roman¹.

Lorsqu’on mentionne le besoin d’étudier la Bible on doit faire face à des réactions telles que celles-ci : “Je connaissais toutes ces histoires à l’âge de douze ans” ; “Pour étudier la Bible il faut apprendre des textes par cœur qui n’ont aucun rapport avec ma vie” ; “Je crois qu’il faut ouvrir la Bible au hasard et découvrir ainsi la sagesse” ; “La Bible consiste à chercher des preuves de ce que je pense.” Ne soyons pas étonnés par cette réaction qui consiste à penser que l’auteur de l’épître aux Hébreux est naïf de proposer la Parole de Dieu pour aider une communauté qui s’est lassée. Pour un grand nombre d’entre nous, la Bible est sans utilité réelle, elle est devenue redondante et ennuyeuse.

Cette attitude à l’égard de la Bible peut être le résultat d’un usage erroné de ce livre. Nous sommes devenus suspicieux à l’égard de la Bible en raison de tous ceux qui l’ont utilisé uniquement pour justifier des idées qui leur étaient chères. On peut toujours craindre de traiter ce livre avec trop de légèreté. De ce fait on finit par négliger de plus en plus l’étude de la Bible. Tout en l’étudiant nous pouvons aussi commettre l’erreur de négliger une réflexion approfondie,

¹David H.C. Read, *OVERHEARD* (New York : Abingdon Press, 1969).

nous pouvons aborder toutes sortes de sujets qui n'ont qu'un lien très ténu avec le texte ou qui sont simplement à la mode. Nous essayons alors de réveiller l'Eglise en parlant de tout ce qui se passe de nos jours au lieu d'aborder des questions d'un lointain passé. Mais, contrairement à ce que nous croyons trop souvent, la Parole de Dieu est vivante et efficace.

VIVANTE ET EFFICACE

En tant qu'êtres humains, nos paroles sont souvent dites à la légère. Nous faisons des promesses que nous ne tenons pas. Nous nous engageons devant Dieu et brisons facilement nos engagements. Nos paroles n'ont trop souvent aucun poids parce que nous les avons nous-mêmes délesté de tout poids.

Mais Dieu est différent de nous. Il dit à Jérémie : "Ma parole n'est-elle pas comme un feu, oracle de l'Eternel, et comme un marteau qui fait éclater le roc ?" (Jr 23.29). Nos engagements n'ont peut-être aucun poids mais la Parole de Dieu est d'un poids éternel : "L'herbe sèche, la fleur se fane ; mais la parole de notre Dieu subsistera éternellement" (Es 40.8).

Dans un autre passage Esaïe s'adresse à des auditeurs qui devaient aussi se demander si Dieu avait failli à ses promesses. Ils ne voyaient pas pourquoi ils devaient continuer à croire. Le pays avait été abandonné par ses habitants, le peuple avait perdu confiance en Dieu. C'est alors que le prophète dit :

Comme la pluie et la neige descendent des cieux
Et n'y retournent pas
Sans avoir arrosé, fécondé la terre
Et fait germer (les plantes),
Sans avoir donné de la semence au semeur
Et du pain à celui qui mange.
Ainsi, en est-il de ma parole qui sort de ma
bouche :
Elle ne retourne pas à moi sans effet,
Sans avoir exécuté ma volonté
Et accompli avec succès
Ce pour quoi je l'ai envoyée (Es 55.10-11).

L'histoire biblique est bien souvent celle de gens qui n'ont plus rien d'autre que les promesses de Dieu. Ils donnent souvent l'impression d'être au bord du précipice. Sarah riait en entendant la promesse faite par Dieu. Abraham devait être perplexe en faisant route vers le Mont Moriya pour offrir son fils en sacrifice. Elie fit le voyage jusqu'au Mont Horeb, convaincu que la cause de

Dieu était perdue et qu'il était le dernier fidèle en Israël. Les Israélites pleuraient dans leur captivité babylonienne, pensant que Dieu n'avait pu réaliser son dessein. Au calvaire tout donnait la même impression. Mais de ce moment de désespoir Dieu a fait naître l'espérance. Paul dit aux Corinthiens : "Toutes les promesses de Dieu sont ce oui en lui" (2 Co 1.20).

TOUT FINIT BIEN

La Bible n'est pas un conglomérat de milliers de versets avec chacun son sens. C'est le livre qui nous parle de Dieu et de sa Parole, le livre qui nous offre une promesse. Les lecteurs de l'épître aux Hébreux montraient des signes d'ennui qui apparaissent aussi dans la vie de l'Eglise. Mais l'auteur montre que l'Ecriture nous stimule et nous encourage. Le Dieu qui fit la promesse à Abraham et à Moïse est toujours fidèle à sa promesse pour l'Eglise de nos jours. Nous éprouvons peut-être la même frustration qu'Elie ou Sarah, mais l'Ecriture nous rappelle que la Parole de Dieu est "vivante et efficace".

Il est bien normal que nous soyons perplexes puisque la plupart des choses que nous lisons, la plupart de nos distractions nourrissent le désespoir et le chaos de l'existence. Après les vieux films où l'on montrait la beauté et la vérité qui remportaient des victoires, aujourd'hui nous sommes nourris au menu de la lutte du bien contre des forces indestructibles. Nous attendons en vain une fin heureuse.

Dans le film *Daniel Martin*, le personnage central décrit par John Fowles médite sur son métier : "Il réfléchissait, par exemple (...) à sa carrière d'écrivain ; comment dans ses pièces et dans ses scénarios il avait toujours évité une fin heureuse, comme s'il s'agissait d'une tare." Alors qu'il cherchait à achever son histoire, il se rendit compte, tout à coup "qu'il était devenu choquant d'évoquer ouvertement la possibilité d'une fin heureuse." A cet égard, la quasi totalité des romans, des pièces de théâtre ou des films d'aujourd'hui sont de la même veine ; ce serait du plus mauvais goût de suggérer la possibilité d'une fin heureuse.

Or, dans la Bible les choses se terminent bien. Les gens qui sont abreuvés par les messages de désespoir ont besoin de savourer la parole d'espérance qui vient des Ecritures. Une Eglise fatiguée a besoin d'entendre la fin heureuse

annoncée dans la Bible.

Dans son épître aux Romains, Paul évoque l'espérance que donne l'Écriture : "Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance" (Rm 15.4). La Bible ne laisse pas le dernier mot au désespoir et au chaos. Voilà sans doute la raison pour laquelle l'Église est une communauté qui n'a pas perdu espoir au milieu d'un monde abreuvé de paroles désespérantes. L'Écriture nous dévoile le Dieu dont la Parole est vivante et efficace.

La foi des premiers chrétiens se maintenait principalement par ce fil qui court à travers toute la Bible : la parole d'espérance. Ils se remémoraient les promesses faites par Dieu à Abraham (Gn 12.2) et à David (2 S 7.10-17). Pour eux la venue de Jésus était la réalisation de la promesse divine. Paul prêchait en disant : "Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus" (Ac 13.32-33). La bonne nouvelle était la promesse annoncée auparavant par ses prophètes dans les Saintes Écritures (Rm 1.2). L'Écriture était vivante et efficace car elle démontrait comment Dieu tient sa Parole.

"PLUS ACEREE QU'AUCUNE EPEE A DOUBLE TRANCHANT" — LA CHIRURGIE DE DIEU

La Parole de Dieu n'est pas seulement une parole d'espérance. Bien sûr, nous avons parfois plus besoin de paroles d'espoir que de toute autre chose. Mais il y a une autre caractéristique de l'Écriture. Elle est "plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur" (4.12). Cette image se réfère à une arme très précise : une épée à double tranchant. Cette épée peut percer et aussi couper. La Bible n'est pas molle ou ennuyeuse. Elle n'est pas une arme dont on se sert pour attaquer les autres. Elle peut opérer des chirurgies mais celles-ci sont faites sur nous-mêmes.

Lorsque nous lisons la Bible nous nous apercevons qu'elle nous opère tel un chirurgien. Devant elle nous sommes mis à nu. Nous sommes face à celui à qui nous devons rendre compte. Le

mot grec traduit par nu (*tetrachelismena*) décrivait l'animal offert en sacrifice dont le cou était ouvert. Nous ne devons pas lire la Bible dans le but de chercher une confirmation à nos idées les plus chères. Ce livre ressemble plutôt au scalpel du chirurgien qui nous met à nu ou encore au miroir qui reflète tous les défauts que nous refusons de voir. En fait, la Bible est le meilleur critique de nous-mêmes. On pourrait traduire le verset 4.12 : "elle critique les sentiments et les pensées du cœur".

Paul écrivit des lettres car des gens avaient tordu la foi et devaient être corrigés. Les lettres de Jean visaient aussi des gens qui se méprenaient et tordaient la foi. Leander Keck fait cette remarque : "Nous nous trompons si nous pensons que les premiers destinataires de ces écrits recevaient ceux-ci comme un don du ciel." Ces écrits constituaient des critiques de leur manière de vivre.

Nous pensons peut-être que les histoires de l'Ancien Testament sont bonnes seulement pour les enfants. Mais en les lisant attentivement nous nous apercevons qu'elles constituent des critiques du comportement du peuple de Dieu. Les gens voulaient peut-être vivre leur vie comme ils l'entendaient. S'ils étaient restés fidèles dans leur religion il n'y aurait eu aucun besoin de prophètes pour frapper le peuple de cette épée coupante : la Parole de Dieu.

Le rédacteur de l'épître aux Hébreux déclare clairement que la Parole de Dieu est vivante et qu'elle opère encore sa chirurgie. En lisant l'histoire de ceux qui tombèrent dans le désert nous devons regarder nos propres vies spirituelles. L'auteur nous englobe dans cette histoire afin de nous avertir car nous avons, nous aussi, entendu la bonne nouvelle (4.2). Nous préférons peut-être des félicitations sur la qualité de notre vie chrétienne. Mais, à l'instar des premiers destinataires de la Parole de Dieu, nous sommes jugés, critiqués par Celui à qui nous devons rendre des comptes.

JE VAIS BIEN, VOUS ALLEZ BIEN ?

Dans notre société nombreux sont ceux qui ne veulent pas être tenus pour responsables de quoi que ce soit. Il semble que la chose la plus importante est de satisfaire ses désirs personnels. Nous prenons nos distances par rapport à nos engagements familiaux ou amicaux car ceux-

ci pourraient nous empêcher de faire ce qui nous plaît. C'est la philosophie dominante du "Je vais bien. Vous allez bien" ou encore "Vous faites ce qui vous plaît et moi je fais ce qui me plaît". Il s'agit de vivre une vie sans critères, une vie sans défis. Tout ce que nous voulons c'est l'assurance d'être "OK". Dans son livre *The Seven Deadly Sins Today (Les sept péchés capitaux aujourd'hui)*, Henry Fairlie parle ainsi des mouvements actuels qui prônent le développement du potentiel humain : "Malgré l'importance apparente qu'ils accordent à l'autodiscipline, l'examen de soi et l'autocorrection qu'ils prônent sont d'une médiocrité évidente."

Les croyants d'aujourd'hui tombent dans la tentation qui consiste à présenter la foi comme un mouvement de développement du potentiel humain comme il en existe tant d'autres de nos jours. Elmer F. Suderman a imaginé comment un prédicateur voyait les membres de l'Eglise :

Les voici,
flamboyants et dorlotés,
très bien considérés,
pleins d'entrain,
nickels jusque dans l'âme.
Grâce au dernier déodorant,
le cœur toujours jeune et léger,
décorés de clichés,
et lorsque je le veux,
ânonnant à voix basse,
ils échangent le nom de Dieu
pour quelque commémoration,
et l'étude de la théologie
pour l'extase du petit écran.

Baptisés de quelques gouttelettes
d'eau de Chanel
ils disent oui de la tête
lorsque j'annonce un Dieu désinvolte
dont ils se parent
comme d'un bijou
qui leur sied à ravir.

Les paroles qui présentent une grâce à bas prix ne peuvent pas maintenir la vie de l'Eglise. L'appel au repentir et au sens des responsabilités ne peut venir que d'une confrontation avec la parole de Dieu qui est aussi parole de jugement. Nous devons prendre le temps d'examiner les paroles de l'Ecriture et de réfléchir à ces paroles. Sans cet effort nous tombons inévitablement dans les modes qui ne cessent de changer. Sans une parole qui nous met au défi nous courons le risque de perdre notre identité.

Augustin était un grand théologien du début du cinquième siècle. Enfant, il était déchiré entre

une mère chrétienne et un père païen. Dans sa jeunesse il fit l'expérience de différentes philosophies, se livra à l'immoralité et aux plaisirs. Finalement, après des années d'une telle vie, il finit par se repentir. Sa vie prit un tournant décisif lorsqu'il entendit les paroles de Romains 13.12-14 :

La nuit est avancée, le Jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, sans excès de table ni de boisson, sans luxure ni dérèglement, sans discorde ni jalousie. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous mettez pas en souci de la chair pour en satisfaire les convoitises.

C'était comme si ces paroles lui étaient personnellement adressées. Elles mirent au défi sa vie et l'appelèrent au repentir.

Aujourd'hui, la Parole de Dieu opère toujours sa chirurgie. Si nous ne nous soumettons pas à cette intervention divine, nous cesserons d'être son Eglise. ◆

La victoire de l'amour

Un jour, un homme qui s'appelait Burbank rencontra le cactus. Cette plante n'est pas la plus agréable qui soit. Elle est bien armée. Mais cet homme qui aimait les plantes n'a pas voulu exterminer celle-ci. Il a voulu transformer le cactus en plante sans épines. Lorsque nous croisons cette plante aujourd'hui nous n'avons pas besoin de nous protéger. Nous aimerions nous revêtir de ses belles couleurs, caresser la peau douce de ses pétales. Cet homme a fait d'un ennemi un ami.

Jésus croyait qu'au moyen de la bonté nous pouvons transformer nombre d'ennemis en amis. Trop de gens préfèrent rendre la haine pour la haine ou cesser toute relation. C'est seulement par la persistance dans le bien que nous pouvons obtenir des victoires dans nos cœurs ou dans nos foyers.

Clovis G. Chappell
THE VALUES THAT LAST

Ressentir avec les autres

Le poète Robert Burns disait : "La misère est comme l'amour ; pour parler son langage il faut l'avoir ressentie."